



JACQUES RIME

historien

SUISSE, 6^e ET 7^e SIÈCLES

Saint Ursanne, l'ermite du Doubs

1400 ans que saint Ursanne est mort. Ce moine, disciple de saint Colomban, s'est fixé dans le Jura pour y vivre la vie érémitique. Il est surtout connu pour avoir dompté un ours.

La montée à la caverne de saint Ursanne.

Saint Ursanne méditant et l'ours domestiqué.

Le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne.



Jacques Rime

En cette année 2020, la cité médiévale de Saint-Ursanne célèbre le 1400^e anniversaire de la mort de son saint, l'ermite Ursanne. L'histoire ne sait pas grand-chose de lui, pas même la date de sa mort, traditionnellement fixée au mois de décembre 620. On le présente comme un disciple de saint Colomban, dont il se serait séparé pour entrer dans les forêts du Jura après un séjour supposé à Bienne. A la suite de son maître, on en a même fait un saint irlandais. Cela est possible, mais le nom qu'il porte est typiquement latin. Ursanne (*Ursinus*) vient du mot ours (*ursus*) et veut dire l'Ourson, nom propre ou sobriquet d'un homme qui aurait pu, il est vrai, porter un nom celtique à la base. La légende explique qu'Ursanne rencontre deux autres saints per-

sonnages, Imier et Fromont, sur le Mont-Repais (région du col des Rangiers). Ces hommes aspirant à la solitude conviennent de lancer leur bâton de voyage chacun dans une direction et d'établir leur ermitage là où il se sera planté. Imier le projette vers le sud, vers la vallée de la Suze, où il fonde la cellule qui va prendre son nom. Le bâton de Fromont atterrit au nord, à Bonfol, dans l'Ajoie. Aujourd'hui encore, Fromont y est vénéré comme protecteur du bétail. La canne d'Ursanne va moins loin puisqu'elle vole sur cinq kilomètres (ce qui est déjà beaucoup pour un objet lancé par un homme) avant de se ficher sur un rocher de la vallée du Doubs, là où la rivière fait le grand écart en direction de l'ouest. Le saint homme descend donc du col des Rangiers et s'installe près de la rivière.

L'OURS POUR L'ÂNE

La vie de l'ermite est faite de plusieurs traits merveilleux. Il fait jaillir une source, sauve un âne d'une chute et – épisode moins évangélique – appelle la malédiction du ciel sur un seigneur du voisinage qui avait réussi à le faire boire pour l'accuser d'ivrognerie. Ce qui est le plus caractéristique de sa légende est l'épisode de l'ours: la bête ayant mangé son âne, Ursanne la force à prendre sa place. Ce trait se retrouve dans la vie de saint Corbinien, fondateur de l'évêché de Freising, en Bavière. Son lointain successeur Benoît XVI, archevêque de Munich et Freising avant d'être pape, a placé dans ses armoiries l'ours bête de saint Corbinien. L'église de Saint-Ursanne conserve les ossements du saint ermite. Il n'y



Jacques Rime



Jacques Rime

a pas lieu de mettre en doute cette affirmation. Son culte est attesté en tout cas depuis la fin du 7^e siècle. La relation faite entre saint Colomban et lui indique très vraisemblablement ses liens avec Luxeuil, la célèbre abbaye fondée par saint Colomban dans les Vosges. Luxeuil eut un grand rayonnement dans toute la région. Il est possible qu'Ursanne ait été moine dans cette communauté et qu'il l'ait quittée pour mener la vie d'ermite.

ENTOURÉ DE DISCIPLES

Ursanne aurait attiré des disciples. La tradition rapporte qu'un autre moine, saint Wandrille, arrivé dans le Jura quelques années après sa mort, organisa les ermites du Doubs en un véritable monastère. Ancien aristocrate de l'entourage des rois

mérovingiens, le moine Wandrille était un homme charismatique. Il passa dans diverses communautés avant de s'installer durablement près de Rouen, à Fontenelle, dans l'abbaye qui portera son nom et qui est occupée aujourd'hui par des bénédictins de la congrégation de Solesmes.

Pratiquée par les moines de Luxeuil et sans doute par l'ermite Ursanne, la règle de saint Colomban était si exigeante qu'elle fut remplacée par la règle de saint Benoît. C'est donc une abbaye bénédictine qui chanta les louanges du Seigneur sur les bords du Doubs durant plusieurs siècles. Au début du 12^e siècle toutefois, lorsque l'autorité de l'évêque de Bâle s'imposa dans la région, elle fut transformée en une collégiale – avec une communauté de chanoines séculiers qui dura jusqu'à la Révolution.

LE CŒUR EN ÉVEIL

Transformée au fil des siècles, la belle collégiale demeure le principal monument de la cité de Saint-Ursanne. On peut également visiter la crypte, le grand cloître et le musée lapidaire (ancienne église Saint-Pierre). Mais pour découvrir la vie d'ermite de saint Ursanne, rien ne vaut la petite ascension à la grotte du saint, dans les rochers surplombant la cité. Pour y accéder, il faut sortir par la porte ouest de Saint-Ursanne, tourner à droite, puis monter jusqu'au petit enclos-sanctuaire où se trouvent deux chapelles.

Tout en haut, voici la caverne d'Ursanne, avec la statue de l'ours domestiqué et celle du saint, couché dans une position inconfortable. Le saint ne dort pas, il médite. Ou alors, s'il est assoupi, il peut dire avec l'épouse du *Cantique des cantiques*, si souvent lu et commenté dans la tradition monastique: «Je dors, mais mon cœur veille». ■

LU POUR VOUS

Réinventons l'Eglise

Tout fout le camp? Le magazine paroissial *L'Essentiel* l'affirme haut et fort dans son dossier de septembre. Est-ce forcément moins bien pour l'Eglise? Les temps changent, pour les chrétiens aussi, et la COVID-19, avec la transmission de célébrations liturgiques sur les réseaux sociaux, a permis à beaucoup de redécouvrir les gestes et les paroles de la célébration chrétienne. Et une qualité de participation à prolonger.

Des messes supprimées et déplacées, un nouveau curé, plus de secrétaire de paroisse: la rentrée pastorale va être bousculée pour bien des paroissiens – sans compter les mesures mises en place pour observer la distance sanitaire. Beaucoup ne s'y reconnaissent plus: «Lorsque horaires et ministres du culte sont modifiés, c'est – apparemment – toute la religion qui s'étirole. Mais n'y a-t-il pas là plutôt des relents d'infantilisme et de 'cléricisme'?». C'est aussi un appel à vivre sa foi en adulte et à prendre ses responsabilités.

Et une raison pour ne pas baisser les bras: si «le curé 'clé de voûte' de toute une communauté qui le considère comme père, psy, conseiller, entrepreneur, c'est fini», les vocations ne manquent pas chez les laïcs et le visage de l'Eglise est appelé à changer. Davantage de laïcs engagés, femmes et hommes, avec une égale dignité et des compétences reconnues, de regroupements de paroisses et de présence sur les réseaux sociaux: telle sera l'Eglise de demain.

L'essentiel restera sauf: la tâche de l'Eglise «d'encadrer et de transmettre. Encadrer un groupe humain pour le faire devenir communauté et le faire vivre, célébrer et rencontrer son Dieu». La rentrée pastorale? Moins de messes pour «groupuscules par trop rivés à leurs bancs d'église» et des célébrations par Skype pour ceux qui, malades, âgés ou occupés, ne peuvent se déplacer. ■ GdSC

